

Combien, au milieu de tant d'afflictions, notre cœur n'a-t-il pas souffert pour vous, N. T. C. F ! combien n'avons-nous pas craint que le Seigneur ne frappât en même temps et les pasteurs et leurs troupeaux ; qu'ainsi vous ne fussiez privés des secours de la religion par la mort de quelques-uns de nos zélés collaborateurs dans le saint ministère ! Mais le Dieu de toute bonté a su conserver des hommes qui vous étaient si nécessaires : aucun d'eux n'a succombé aux périls qui l'entouraient ; et, de tant de milliers de fidèles enlevés, en peu d'heures, à leurs proches et à la société, on citerait à peine deux ou trois qui n'aient point eu l'assistance d'un prêtre, dans leurs derniers momens.

Cette protection visible accordée à vos pasteurs, et cet empressement avec lequel ils ont exposé leur vie, à l'exemple de leur divin maître, pour assurer votre salut éternel, ne sont pas, N. T. C. F. les seuls sujets de consolation que les âmes pieuses aient trouvés dans le temps même de nos plus vives douleurs. Il en est beaucoup d'autres, entre lesquels nous devons signaler les sentimens admirables de foi, de confiance, et de résignation à la volonté divine que les malades ont constamment fait paraître ; la charité tendre de ceux qui leur prodiguaient tous les soins corporels ; et surtout les exemples frappans de compassion à l'égard des veuves et des orphelins que beaucoup de chrétiens, sensibles aux malheurs de leurs frères, ont donnés, en les visitant, en les consolant, en partageant avec eux leurs habits, leurs tables et leurs demeures. C'est ainsi que les châtimens de notre Dieu, les plus sévères en apparence, deviennent, entre ses mains, des sources précieuses de grâces, en nous inspirant la pratique des vertus qui lui sont les plus agréables : *Religio munda et immaculata hæc est, visitare viduas et pupillos in tribulatione eorum.* (Jac. I. 27.).

Osons espérer, N. T. C. F. que nous ne sommes point destinés à voir se renouveler les scènes désastreuses de l'année qui vient de finir ; que le Seigneur, content de nos humiliations, et de notre retour à une vie plus sainte, ne nous réserve que des années de prospérité, de paix et d'abondance. Nous devrions pourtant craindre quelque punition nouvelle de sa part, plus redoutable que celle dont nous voyons encore les suites funestes, si nous perdions la mémoire des faveurs toutes particulières qu'il vient de répandre sur nous. Cette réflexion s'adresse spécialement à ceux d'entre vous, qui vivent dans l'éloignement de Dieu, tandis que sa voix forte et menaçante rappelle aujourd'hui tous les habitans du monde à la pénitence. . . . *nunc annuntiat hominibus ut omnes ubique penitentiam agant.* (Act. VII. 30.). Au reste, ne l'oublions pas, N. T. C. F ; sa parole infaillible nous apprend quel sera le sort du peuple qui refuse de profiter des coups de sa vengeance. " Si vous ne m'obéissez point encore, dit-il, le ciel sera pour vous de fer, et la terre d'airain. . . . la sécheresse et la stérilité désoleront vos campagnes. . . si vous vous réfugiez dans vos villes, la peste vous y suivra." *Quod si nec sic obedieritis mihi. . . dabo vobis cælum ferreum et terram æneam. . . . cumque confugeritis in urbes, mittam pestilentiam in medio vestri.* (Lev. XXVI.).

Dans ces circonstances, N. T. C. F. pénétré du désir le plus ardent de votre salut, et nous efforçant de marcher sur les traces de nos illustres prédécesseurs dans le gouvernement spirituel de ce Diocèse, qui ont toujours cru qu'il était de leur devoir pastoral d'inviter les fidèles à remercier le Tout-puissant, d'une manière publique et solennelle, lorsqu'il avait enfin exaucé leur vœux et leurs prières, nous vous informons qu'il est convenable de fixer un jour où nous puissions tous ensemble offrir au Ciel nos plus humbles et nos plus sincères actions de grâces, pour la cessation du *Colera* dans ce pays, et pour tant de marques signalées de miséricorde dont ce fléau a été partout accompagné.

A CES CAUSES, Nous avons réglé et ordonné, réglons et ordonnons ce qui suit :

1^o. Le Mercredi, sixième jour de février prochain, sera consacré à remercier Dieu de tous ses bienfaits, et, en particulier, d'avoir mis fin à la maladie, qui, durant l'espace de cinq mois, a régné dans cette Province. Nous exhortons les fidèles à sanctifier ce jour-là, d'une manière spéciale, par le repos, la prière et l'assistance aux offices de l'Église.